Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 5

Artikel: À propos de la guerre des Malouines. 1re partie
Autor: Razoux, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346254

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos de la guerre des Malouines (1)

«Il faut deux ans à une puissance navale pour construire un navire de guerre, mais deux siècles à une marine pour se forger une tradition!»

Winston Churchill

Il y a tout juste vingt ans, la guerre des Malouines surprenait une opinion publique davantage préoccupée par la crainte d'un affrontement généralisé en Europe que par une «scorie post-coloniale» surgie de manière impromptue à l'autre bout du monde. Deux nations occidentales farouchement anti-communistes s'affrontèrent pendant près de cent jours, dans une guerre qui fut souvent qualifiée d'anachronique. Il n'empêche que cette guerre fut l'occasion d'assister à la seule bataille aéronavale d'envergure depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. La détermination de Margaret Thatcher assit sa réputation de «Dame de Fer» et précipita la chute de la junte argentine. Avec le recul du temps, il convient de faire la part des choses.

Pierre Razoux[1]

Une querelle ancienne: entre rivalités coloniales et orgueil national

La question de la souveraineté des Malouines constitue un véritable imbroglio, qui n'a cessé de créer des tensions entre l'Argentine et la Grande-Bretagne depuis le début du XIXe siècle. Cette question avait auparavant suscité de vives querelles entre les royaumes d'Espagne, de France et d'Angleterre. Chacun d'entre eux s'était en effet, tour à tour, proclamé maître de cet archipel perdu à l'autre bout du monde. Lors des négociations qui les opposèrent aux Argentins, les Britanniques firent valoir trois arguments: tout d'abord ils estimaient avoir été les premiers à découvrir l'archipel en 1592, et ils avaient été, sans contestation possible, les premiers à l'avoir réellement exploré et colonisé dès 1690; ensuite, ils l'occupaient pacifiquement et sans interruption depuis 1833; enfin les insulaires souhaitaient clairement rester rattachés à la Couronne britannique.

Les Argentins, quant à eux, fondaient leur argumentaire sur quatre points: premièrement, la primauté de la découverte des îles par des navigateurs hispano-portugais comme en atteste, selon eux, une carte dressée en 1529; deuxièmement, la cession officielle de l'archipel par la France à l'Espagne, l'Argentine en héritant le contrôle lors de son accession à l'indépendance; troisièmement, le libre droit à l'autodétermination des habitants des îles; quatrièmement, la proximité du littoral argentin, l'archipel faisant partie intégrante du plateau continental sud-américain.

Les Malouines présentent-elles un caractère stratégique?

A l'ère de la marine à voile, l'archipel constituait un refuge naturel avant le difficile passage du cap Horn. Riche en ressources halieutiques, ses eaux suscitaient la convoitise des chasseurs de baleines. Qui en était maître contrôlait les débouchés du cap Horn et du détroit de Magellan, verrouillant ainsi l'accès entre le Pacifique et l'Atlantique, à une époque où le canal de Panama n'existait pas encore. Plus tard, la base navale des Malouines – au croisement des routes maritimes australes reliant l'Atlantique au Pacifique – permit de

[1] *Collaborateur régulier de la* RMS, *Pierre Razoux achève actuellement un ouvrage sur* La guerre des Malouines, *à paraître à l'automne 2002 aux éditions Larivière (Paris). Ses nombreux contacts, tant auprès du ministère de la Défense britannique que des milieux latino-américains, lui ont permis de recueillir de nombreux documents et témoignages de première main qui éclairent les événements sous un jour nouveau.*

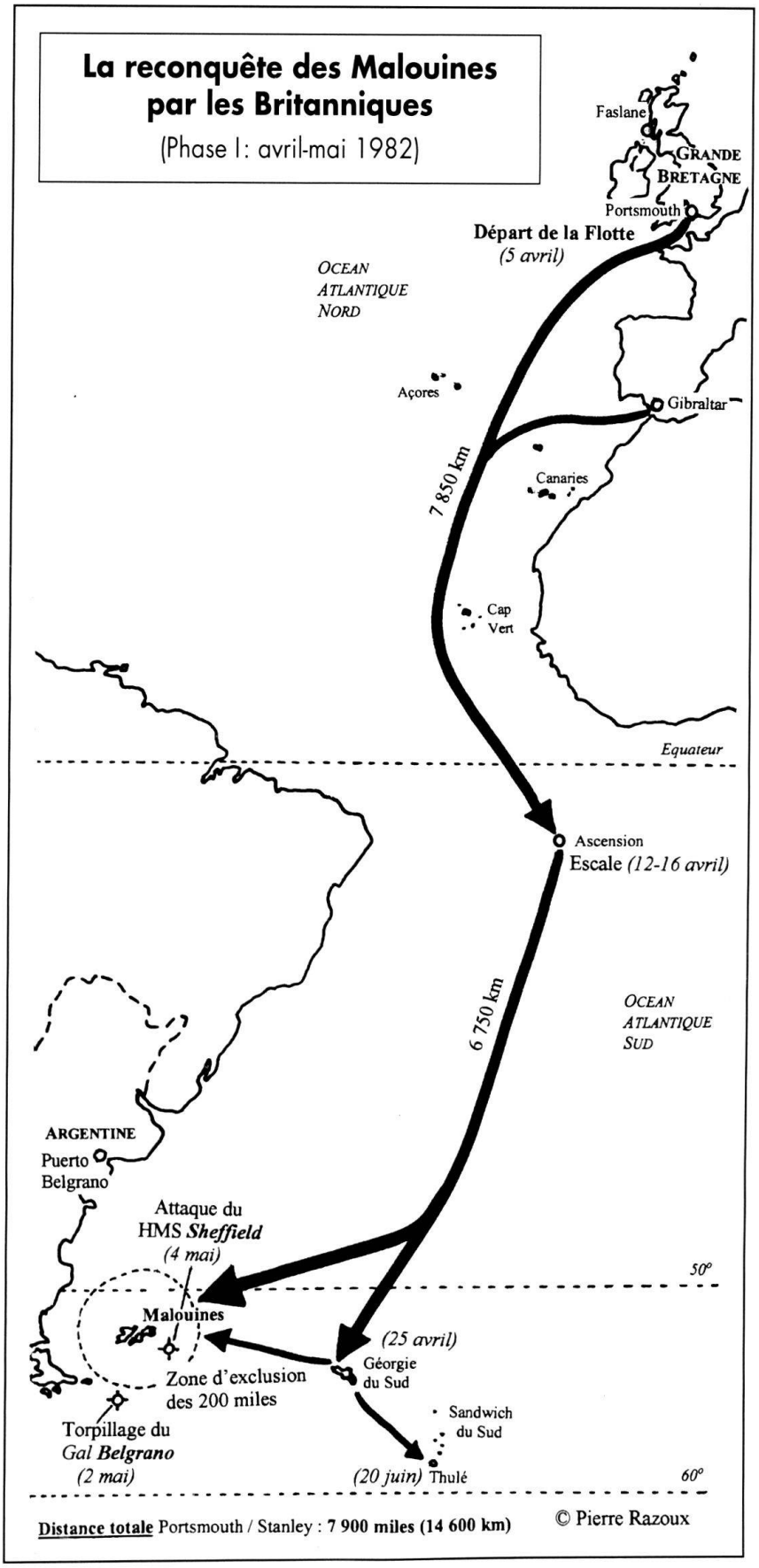
surveiller efficacement l'Atlantique Sud. Le 8 décembre 1914, la *Royal Navy* en fit la démonstration éclatante en coulant au large de l'archipel les croiseurs allemands *Scharnhorst* et *Gneisenau*.

A l'heure actuelle, l'archipel présente l'avantage de pouvoir accueillir une importante plateforme logistique permettant d'abriter du matériel prépositionné. Sa position en fait une base idéale pour la surveillance et l'interception des ondes électromagnétiques transitant par l'Amérique du Sud. Ce n'est donc pas sans raison que Washington, dans le cadre de son programme «Echelon», fut un temps en pourparlers avec Londres pour installer aux Malouines une station d'écoute électronique et de relais satellites complémentaire de celle existant déjà sur l'île de l'Ascension.

Pourtant, c'est en 1975 que filtra l'information permettant de mieux appréhender l'intérêt actuel des Malouines, lorsque l'université de Birmingham publia une étude géologique dont les résultats laissaient présumer d'importants gisements *off-shore* aux abords de l'archipel, équivalents à ceux de la mer du Nord. Bien qu'elles aient été initialement surévaluées, ces perspectives de ressources pétrolières et gazières ont depuis été confirmées.

Comment expliquer l'invasion argentine ?

En juin 1981, le gouvernement britannique prenait deux décisions lourdes de consé-



quences: il annonçait le démantèlement de la base scientifique de Grytviken en Géorgie du Sud et il publiait un Livre blanc sur la défense appelant à des coupes claires dans le budget des armées; ce Livre blanc prévoyait le retrait du patrouilleur polaire *HMS Endurance*, seul navire de la *Royal Navy* présent en permanence dans la zone de l'Atlantique Sud. Nul doute que Buenos Aires interpréta ces deux mesures comme un signe du désintérêt britannique pour cette région.

Le général Galtieri, qui avait pris le pouvoir le 22 décembre 1981, était parfaitement conscient de l'échec complet des gouvernements précédents dans le domaine économique et social. Il se savait acculé de toute part par les groupes de pression qui avaient porté les militaires au pouvoir et commençaient à critiquer ouvertement la «sale guerre» dans laquelle ceux-ci s'étaient enlisés. Acculé, le chef de la junte argentine décida de jouer la seule carte politique qui lui restait, celle de l'unité nationale autour d'un objectif symbolique: la reconquête des Malouines.

Une expédition militaire victorieuse constituerait un excellent dérivatif et permettrait à la junte de prolonger sa survie politique. D'autant que l'amiral Anaya, chef de la Marine, faisait de l'invasion le préalable au maintien de son soutien à la junte. Le général Galtieri estimait qu'à condition que l'invasion ne fasse pas de victimes, la Grande-Bretagne se contenterait de protester de manière véhémente sans recourir à l'usage de la force. Il se trompait lourdement.

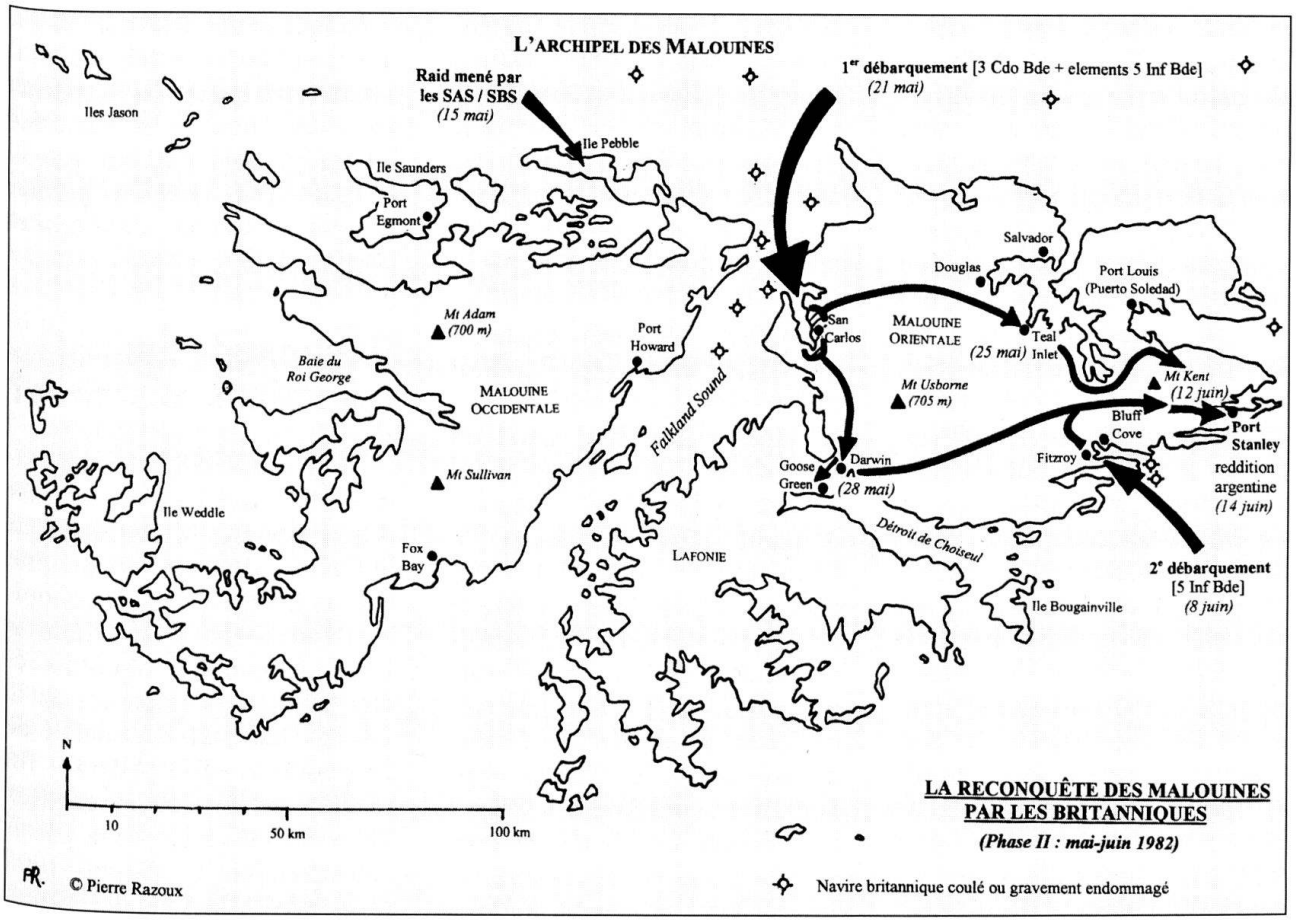
Les Britanniques ont-ils été vraiment surpris?

Le 24 mars 1982, soit huit jours avant l'invasion, le colonel Stephen Love, attaché de défense britannique en poste à Buenos Aires, faisait parvenir un mémorandum secret à Londres précisant qu'il estimait probable une action militaire argentine contre les troupes britanniques déployées aux Malouines et en Géorgie du Sud. Le 27 mars, des signaux d'alerte provenant de sources *SIGINT* américaines et britanniques confirmèrent une activité inhabituelle de la marine argentine, ce qui permettait de conclure à l'imminence d'une action d'envergure. Le 31 mars, la CIA confirmait le plan d'invasion des Argentins. Se fondant sur les rapports très précis d'Harwood Blocker, le chef de station de l'agence centrale de renseignement américaine à Buenos Aires, William Casey, l'anglophile directeur de la CIA, prit sur lui de prévenir Anthony Duff, le responsable de la coordination des différents services de renseignements de Sa Majesté. Le message d'alerte annonçant le débarquement argentin pour la nuit du 1er au 2 avril fut transmis au haut fonctionnaire britannique par Alan Wolfe, le chef de station de la CIA à Londres. Ce message d'alerte fut très probablement confirmé par des sources chiliennes.

La Task Force *en route vers les Malouines. Le* HMS Hermes *ravitaillé par le* RFA Tidepool*; le* HMS Invincible *au second plan.*

Pourquoi et quand le gouvernement britannique a-t-il opté pour la guerre?

La décision de reconquérir les Malouines fut prise trente-six heures avant que le premier coup de feu ne soit tiré contre la garnison britannique déployée aux Malouines, alors même que la force d'invasion



argentine était encore en mer! C'est en effet dans la soirée du 31 mars 1982 que Margaret Thatcher présida une réunion décisive de son cabinet restreint, au cours de laquelle les représentants du ministère des Affaires étrangères firent valoir leur extrême réserve à toute riposte militaire, qui ne manquerait pas d'être contre-productive pour l'image de la Grande-Bretagne.

Le ministre de la Défense, John Nott, quant à lui, présenta les multiples arguments qui rendaient aléatoire, pour ne pas dire impossible, l'hypothèse d'une intervention militaire. Tout d'abord, la difficulté technique de mettre en œuvre une expédition interarmées à près de 15000 km de la Grande-Bretagne. Une telle expédition affronterait de surcroît des conditions climatiques très sévères, rendues encore plus difficiles par l'approche de l'hiver austral. John Nott fit ensuite valoir les contraintes budgétaires très fortes qui s'exerçaient à l'encontre des forces armées; son budget était déjà «mangé» par plusieurs programmes majeurs. Les arguments de John Nott ne faisaient que traduire l'extrême réticence de l'*Army* et de la *Royal Air Force* à s'impliquer dans un conflit lointain, aux résultats très incertains, alors même que les forces aériennes et terrestres britanniques étaient massivement engagées en Centre-Europe dans le cadre de l'OTAN.

Margaret Thatcher, soutenue par le représentant des services de renseignement, fit cependant de cette affaire une question de principe. Outre l'affront à l'orgueil national qu'il lui fallait laver, il était inimaginable que la Grande-Bretagne ne réagisse pas à un acte d'agression contre l'un de ses territoires. Ce serait donner un blanc-seing aux Soviétiques pour agir contre les intérêts britanniques. L'envoi d'un corps expéditionnaire enverrait un message très clair au Kremlin, dans un contexte stratégique tendu et dominé par la crise des euromissiles. Si la Grande-Bretagne était capable d'envoyer un corps expéditionnaire à l'autre bout du monde pour récupérer un archipel inconnu du grand public, nul doute qu'elle interviendrait pour s'opposer à une agression militaire du Pacte de Varsovie contre les forces de l'OTAN.

C'est pourtant l'amiral Leach, premier lord de la Mer, qui fit basculer le cours de la réunion. Celui-ci revenait tout juste d'une mission d'inspection à Portsmouth. Depuis plusieurs jours, il estimait que la situation lui offrait l'occasion inespérée de prouver au pouvoir politique l'utilité et la valeur de la *Royal Navy*. En effet, l'avenir de celle-ci était sérieusement menacé par la multiplication des coupes budgétaires. Un récent Livre blanc sur la défense avait conclu au nécessaire démantèlement des porte-avions qui constituaient le fer de lance de la flotte britannique depuis la Deuxième Guerre mondiale. Par un heureux concours de circonstance, le dernier des porte-avions lourds (l'*Hermes*), qui faisait office de navire porte-hélicoptères, n'avait pas encore été retiré du service. Le porte-aéronef *Invincible* était pleinement opérationnel. L'amiral Leach estima donc possible de réunir une force aéronavale et amphibie, susceptible d'impressionner les militaires argentins, tout en reconquérant le cœur des parlementaires britanniques.

Lorsque Margaret Thatcher lui passa la parole, l'amiral Leach rajusta son uniforme et se lança calmement dans un numéro de séduction, soigneusement préparé, qui emporta d'autant plus facilement la conviction de Margaret Thatcher que celle-ci avait en tête le bénéfice potentiel d'une victoire militaire pour sa propre survie politique. Le contexte socio-économique lui était alors défavorable et les élections générales se profilaient à l'horizon. Henry Leach ajouta que, si cela s'avérait nécessaire, la *Royal Navy* se tenait prête à faire face seule à ce défi. Il est très clair qu'en disant cela, il savait tenir le sort de la marine entre ces mains, car personne ne lui pardonnerait un échec. N'ayant plus rien à perdre, Margaret Thatcher tenta le tout pour le tout !

La « Task Force » britannique

Composante navale : 110 navires, comprenant 42 navires de guerre (2 porte-aéronefs, 2 navires d'assaut amphibie, 6 sous-marins, 8 destroyers, 15 frégates, 6 navires de débarquement et 3 patrouilleurs océaniques) et 68 navires de transport et de soutien logistique.

Composante aérienne : 170 aéronefs embarqués dont 43 avions de combat (28 *Sea Harrier FRS-1* et 15 *Harrier GR-3*) et 127 hélicoptères, auquel il convient d'ajouter une cinquantaine d'hélicoptères de la *RAF* et *Royal Army Air Corps* ainsi qu'une centaine d'avions mobilisés entre la Grande-Bretagne et l'île de l'Ascension.

Composante terrestre : 9000 hommes répartis au sein de la 3e brigade commando (40e, 42e et 45e commandos des *Royal Marines*, 2e et 3e bataillons du *Parachute Regiment*), de la 5e brigade d'infanterie (1er bataillon des *Welsh Guards*, 2e bataillon des *Scots Guards* et bataillon 1/7 des *Gurkhas*) et des forces spéciales (*SAS*, *SBS* et l'unité de combat en milieu arctique des *Royal Marines*).

Que retenir des opérations militaires ?

Le 2 avril 1982, les Argentins débarquèrent un millier d'hommes aux Malouines sous le commandement du général Carlos Büsser. Ceux-ci conquirent aisément Port Stanley. Le lendemain, les Argentins récidivèrent en s'emparant de la Géorgie du Sud. Le succès de l'Opération « ROSARIO » fut retentissant. Le gouverneur Rex Hunt et l'ensemble de la garnison défendant l'archipel furent faits prisonniers, mais furent immédiatement rapatriés en Grande-Bretagne. A Buenos Aires, c'était l'euphorie ! Alors qu'une semaine auparavant les manifestations hostiles à la junte se succédaient à travers la capitale, la population argentine semblait soudée derrière ses généraux. La junte nomma immédiatement le général Mario Menéndez gouverneur de l'archipel, tout en précisant que l'occupation argentine ne changerait en rien la vie quotidienne des insulaires. Seule exception notable, ceux-ci seraient contraints de rouler à droite !

A Londres, le gouvernement britannique déclenchait l'Opération « CORPORATE » et mettait sur pied un corps expéditionnaire chargé de reconquérir les Malouines. Il comprenait 110 navires, 170 aéronefs et

28000 hommes: il s'agissait là du plus important corps expéditionnaire depuis la crise de Suez de 1956. La composante navale fut confiée à l'amiral John Woodward, tandis que la composante terrestre revint au général Jeremy Moore. Après avoir fait adopter par le Conseil de sécurité des Nations unies la Résolution 502 condamnant formellement l'agression argentine et reconnaissant le droit de la Grande-Bretagne à exercer son droit de légitime défense, le gouvernement britannique regroupa ses forces à proximité de l'île de l'Ascension, à 6750 km des Malouines. L'île de l'Ascension fut la plaque tournante de l'effort logistique britannique pendant toute la durée des opérations. Pendant ce temps, les diplomates s'efforçaient de trouver une issue négocié à la crise. Cette phase diplomatique dura six semaines et s'acheva sur un constat d'échec.

Le 25 avril, des commandos britanniques reconquirent la Géorgie du Sud. Quelques jours plus tard, le corps expéditionnaire britannique arrivait à proximité de l'archipel des Malouines. Une bataille aéronavale s'engagea rapidement, marquant le début de la seconde phase du conflit. Le 2 mai 1982, le croiseur argentin *General Belgrano* fut torpillé et coulé par le sous-marin nucléaire d'attaque *Conqueror* au sud de la zone d'exclusion totale des 200 miles. Cette décision controversée fut avalisée par le premier ministre pour neutraliser une menace bien réelle à l'encontre de la flotte, pour montrer la détermination britannique, pour mettre fin aux négociations et pour dissuader la marine argentine de toute opération d'envergure. L'objectif fut atteint, puisque la flotte argentine rentra au port.

Deux jours plus tard, le destroyer britannique *Sheffield* était mortellement touché par le tir d'un missile *Exocet* lancé par un *Super Etendard* argentin. Cette action d'éclat assura une formidable publicité à l'industrie aéronautique française! Les combats s'intensifièrent, de part et d'autre, jusqu'aux opérations de débarquement amphibie. Les forces spéciales britanniques menèrent une série de raids spectaculaires, tandis qu'une paire de vénérables *Vulcan* de la *Royal Air Force* bombardait à deux reprises la piste de Port Stanley. Bien qu'inefficaces sur le plan militaire, ces raids démontrèrent aux Argentins que si la *RAF* était en mesure de bombarder les Malouines, elle était virtuellement capable de mener des attaques au-dessus de l'Argentine. En conséquence, la plupart des *Mirage III* argentins furent assignés en priorité à la défense de Buenos Aires et de Puerto Belgrano; l'absence de ces intercepteurs fut durement ressentie au-dessus des Malouines.

Le 21 mai, le corps expéditionnaire britannique débarqua la 3e brigade commando dans la baie de San Carlos. L'aviation argentine multiplia les contre-attaques visant la flotte britannique au-dessus de Bomb Alley (Falkland Sound), coulant et endommageant plusieurs navires mais perdant, de son côté, plusieurs dizaines d'appareils. La fougue avec laquelle les pilotes argentins attaquèrent la *Royal Navy* força l'admiration des Britanniques. Ces derniers parvinrent toutefois à consolider et à renforcer leur tête de pont avec les éléments de leur 5e brigade d'infanterie. Le plus dur était désormais accompli! Même si les pertes navales ne cessaient de croître... Le 25

Les forces argentines engagées aux Malouines

L'Armada (Marine): 20 navires de guerre (1 porte-avions, 1 croiseur de bataille, 4 sous-marins, 8 destroyers, 3 corvettes et 3 navires de transport amphibie).

La Fuerza Aéronaval (Aéronavale): 48 avions de combat (11 *Skyhawk*, 5 *Super Etendard*, 17 *Macchi 326/339* et 15 *T-34 Mentor*) ainsi qu'une quarantaine d'hélicoptères et d'avions de servitude.

La Fuerza Aérea (Aviation): 132 avions de combat (40 *Skyhawk*, 41 *Pucara*, 24 *Dagger*, 17 *Mirage III* et 10 *Canberra*) ainsi qu'une centaine d'hélicoptères et d'avions de servitude.

L'Ejército (Armée de terre): 12000 hommes répartis au sein de la 3e brigade d'infanterie (4e, 5e et 12e RI), de la 9e brigade d'infanterie (8e et 25e RI), de la 10e brigade mécanisée (3e, 6e et 7e RIM) et de détachements des 1er, 2e, 3e et 5e bataillons d'infanterie de marine.

mai, le destroyer *Coventry* et le porte-containers *Atlantic Conveyor* furent ainsi coulés par des pilotes argentins.

La troisième phase de cette guerre allait être essentiellement aéroterrestre. Le 28 mai, les paras britanniques se heurtèrent aux soldats argentins retranchés dans Darwin et Goose Green. Ils l'emportèrent, prenant l'ascendant sur leurs adversaires, au prix toutefois de lourdes pertes. Au cours des deux semaines suivantes, alors que l'aviation argentine menait un ultime baroud d'honneur contre la *Royal Navy*, les troupes britanniques progressèrent en direction de Port Stanley, isolant progressivement l'importante garnison argentine qui s'y était retranchée. Le 8 juin, le complément de la 5e brigade d'infanterie débarqua à Fitzroy et Bluff Cove, rejoignant le gros des troupes britanniques héliporté depuis San Carlos. À l'issue d'une ultime série de combats pour le contrôle des collines surplombant Port Stanley (du 11 au 13 juin), le général Menéndez se rendit sans condition au général Moore le 14 juin 1982, mettant un terme à deux mois et demi d'une guerre menée dans des conditions climatiques extrêmes.

Une patrouille de Sea Harrier *du* 809 Sqdn *en mission de protection au-dessus de la flotte britannique.*

P. R.

A l'origine du contentieux...

1520 Esteban Gomez, capitaine de l'un des navires de Magellan, repère des îles qui pourraient être les Malouines.

1592 Le marin anglais John Davis repère à son tour des îles qui pourraient être les Malouines.

1690 John Strong, commandant d'un navire de guerre britannique, pénètre dans le détroit des Malouines, débarque sur les îles et les nomme les Falklands en hommage au vicomte Falkland.

1764 Louis Antoine de Bougainville établit une première colonie française sur le site de Port Louis et nomme les îles Malouines en hommage aux marins bretons venus de Saint-Malo.

1765 John Byron débarque sur l'île Saunders et proclame la souveraineté britannique sur l'ensemble de l'Archipel.

1767 La France cède sa colonie des Malouines à l'Espagne; Port Louis devient Puerto Soledad.

1770 Une force expéditionnaire espagnole expulse les Britanniques.

1820 David Jewett prend possession des Malouines pour le compte des nouvelles Provinces Unies du Rio de la Plata, qui deviendront l'Argentine.

1831 Après que trois de ses navires y aient été arraisonnés, les Etats-Unis d'Amérique montent une expédition punitive et déclarent les Malouines libre de tout gouvernement étranger.

1833 Le capitaine anglais James Onslow débarque aux Malouines, expulse les colons argentins et annexe les îles à la couronne britannique; Port Stanley est établi en 1845.